

DAMIAN KASPRZYK

 [HTTPS://ORCID.ORG/0000-0002-3588-3486](https://orcid.org/0000-0002-3588-3486)

DAMIAN.KASPRZYK@UNI.LODZ.PL

Université de Łódź

Faculté de philosophie et d'histoire

Département d'anthropologie pratique

Régionalisme polonais – inspirations françaises

Reconnaissance

Polish regionalism – French inspirations
Reconnaissance

Regionalizm polski – inspiracje francuskie
Rekonesans

Résumé : Le texte présenté est une tentative de synthèse des orientations intellectuelles françaises influençant le régionalisme polonais. Des phénomènes que l'on peut qualifier d'annonciateurs du régionalisme propre – le développement de la recherche sur l'histoire de localités et de territoires particuliers, le folklore, les travaux géographiques et linguistiques, le développement d'un journalisme local ou d'activités artistiques et éducatives – s'inscrivent dans un large courant d'activités patriotiques, ce qui constitue une différence essentielle entre les conditions dans lesquelles le régionalisme s'est développé en Pologne et en France au tournant du XX^e siècle. Indépendamment de ce qui précède, les courants scientifiques, politiques et culturels français ont été suivis de près en Pologne, gagnant ici de nombreux partisans, également parmi les régionalistes.

Mots clés : régionalisme, histoire des idées, relations franco-polonaises, décentralisation, éducation, science

Summary: The text presented is an attempt at summarizing French intellectual orientations influencing Polish regionalism. Phenomena that can be treated as heralding regionalism per se – the development of research on the history of particular localities and lands, folklore, geographic and linguistic works, development of local journalism or artistic and educational activities – were embedded in a wide stream of patriotic

activities, a fact that provides an essential difference between the conditions in which regionalism developed in Poland and France at the turn of the 20th century. Irrespective of the above, French scientific, political and cultural currents were closely followed in Poland, gaining many supporters here, also among regionalists.

Keywords: regionalism, history of ideas, Polish-French relations, decentralization, education, science

Streszczenie: Prezentowany tekst stanowi próbę bilansu francuskich orientacji intelektualnych mających wpływ na regionalizm polski. Zjawiska, które traktować można jako zwiastujące właściwy regionalizm – rozwój badań nad dziejami poszczególnych miejscowości i ziem, prace folklorystyczne, geograficzne, literaturoznawcze, językoznawcze, rozwój muzeów i prasy lokalnej, aktywność artystyczna i oświatowa – wpisane były w szeroki nurt działań patriotycznych, co zasadniczo różnicuje warunki w jakich regionalizm rozwijał się w Polsce i we Francji na przełomie XIX i XX w. Niezależnie od tego, francuskie prądy naukowe, polityczne i kulturalne śledzone były nad Wisłą, znajdując tu licznych zwolenników także wśród regionalistów.

Słowa klucze: regionalizm, historia idei, relacje polsko-francuskie, decentralizacja, edukacja, nauka

Les chercheurs polonais soulignent unanimement et avec constance que le régionalisme, en tant que mouvement social organisé visant à valoriser culturellement, administrativement et économiquement la province, est né en France¹. En même temps, le climat politique spécifique accompagnant les premiers manifestes régionalistes dans ce pays et les initiatives clés déterminant la nature et les orientations de ce mouvement sont pointés². Les premières décennies du XX^e siècle ont été une période de diffusion intensive de l'idée de régionalisme en Europe. C'est aussi à cette époque que des programmes, des déclarations, des projets et des mises en œuvre pionniers inspirés par ce courant intellectuel vivifiant ont été créés en de nombreux endroits. On suppose que le régionalisme est apparu comme une réponse spécifique aux changements profonds qui ont eu lieu en relation avec l'industrialisation, les mouvements de population, le développement des États-nations et de nombreux autres phénomènes entraînant la disparition des spécificités culturelles des communautés

1 A. Stogowska, «Regionalizm – prąd umysłowy XIX i XX wieku», *Edukacja Dorosłych*, n° 1 (2000), pp. 63–70 ; E. Chudziński, *Regionalizm. Idea – ludzie – instytucje*, Varsovie 2010, pp. 14–35.

2 *Id.*, «Z dziejów regionalizmu w Polsce», *Rocznik Ludowego Towarzystwa Naukowo-Kulturalnego Oddział w Krakowie*, n° 2 (1995), p. 53 ; A. Lubczyńska, *Regionalizm kielecki w latach 1918–1939*, Kielce 2008, pp. 19–21.

individuelles et des groupes ethniques et régionaux³. Malgré les changements esquissés de nature universelle, il est souligné que le régionalisme dans différents pays a pris une forme légèrement différente, adaptée aux besoins locaux, façonnée sur la base des expériences scientifiques et culturelles indigènes. Le texte présenté tente de mettre en balance les orientations intellectuelles françaises influençant le régionalisme polonais et de préciser la nature des contextes qui ont accompagné l'émergence de cette idée sur la Vistule. L'article, malgré sa longueur, a un caractère contributif et ne fait qu'introduire les enjeux, d'où la « reconnaissance » présente dans le titre. Il indique les modalités de réception (assimilation) de la pensée française par les auteurs polonais, mais il ne vérifie pas le bien-fondé de ce procédé. L'absorption de certains courants intellectuels nés en France n'était parfois qu'intuitive et superficielle. Elle résultait des attitudes et des intérêts individuels des auteurs polonais. Une vérification détaillée et critique de l'adéquation des concepts des penseurs et théoriciens français au contexte du régionalisme polonais nécessiterait une étude séparée, voire une série d'études. Dans le cadre de telles activités, il convient de tenir compte à chaque fois de la complexité de la source française et du contexte qui a accompagné l'adaptation polonaise. En ce sens, le matériel présenté ici peut inspirer d'autres chercheurs à des études plus approfondies. D'où l'espoir qu'il puisse intéresser le lecteur francophone.

Le régionalisme et la question polonaise

Il n'y avait pas de Pologne sur la carte de l'Europe au XIX^e siècle. La région administrative de Varsovie établie sous forme de duché sous l'égide de Napoléon, puis le Royaume de Pologne existant au sein de l'Empire russe ne couvraient pas la plupart des terres dont les habitants se sentaient Polonais, ni ne satisfaisaient les aspirations politiques nationales⁴. Divisée entre les trois pouvoirs de partition, la société est devenue une partie de trois entités étatiques différentes avec des lois distinctes, des règles de vie sociale et diverses restrictions aux libertés concernant la langue, la religion, l'activité scientifique et culturelle. Ce contexte de fond a même rendu impossible le développement de l'idée du régionalisme comme mouvement qui, dans sa dimension fondamentale, façonne des relations optimales entre le centre et la province dans le cadre d'un État indépendant. Le régionalisme polonais a germé en opposition aux pouvoirs de partition, il avait donc un caractère crypto-redentiste à leur égard, et la culture et l'étude des cultures régionales n'étaient pas une fin en soi, mais plutôt l'un des moyens d'éveiller l'identité nationale.

3 Cf. H. Skorowski, *Antropologiczno-etyczne aspekty regionalizmu*, Varsovie 1990, pp. 9, 14.

4 R. Wapiński, *Polska i małe ojczyzny Polaków. Z dziejów kształtowania się świadomości narodowej w XIX i XX wieku po wybuch II wojny światowej*, Wrocław-Varsovie-Cracovie 1994.

Des phénomènes que l'on peut qualifier d'annonciateurs d'un véritable régionalisme – développement des recherches sur l'histoire des villes et des terres, travaux folkloriques, développement de la presse locale, activité artistique et pédagogique – s'inscrivaient dans un large courant d'activités patriotiques. Toutes les institutions établies par les Polonais par les forces sociales avaient pour objectif fondamental de remplacer les organes de l'État inexistant⁵. En un mot, les initiatives régionales ne constituaient pas la réalisation d'une autre idée que celle de la libération nationale. Ses principaux exécutants étaient des représentants de l'intelligentsia – une couche sociale spécifique issue de la partition russe de la noblesse paupérisée (dans les partitions prussienne et autrichienne se trouvaient également des bourgeois et même des paysans) – qui, en raison de leur éducation, formaient une élite nationale en tant qu'avocats, médecins, enseignants, ingénieurs, fonctionnaires, industriels, écrivains, ecclésiastiques⁶. Tout au long du XIX^e siècle, le rôle de ce groupe s'est systématiquement accru et son éthos s'est caractérisé par la conscience de la mission et l'exigence de professionnalisme dans la mise en œuvre de deux missions fondamentales, nationale et modernisatrice⁷. Ce sont des représentants de l'intelligentsia qui rejoindront les rangs des régionalistes déjà en Pologne libre. Cependant, nous nous intéressons à une autre caractéristique de cette couche sociale, comme un autre dérivé de la situation politique de la Pologne au XIX^e siècle : l'intelligentsia était particulièrement sensible aux modèles français (plus tard anglais). Bien sûr, cela était dicté par certaines traditions résultant de l'influence de la culture française en Europe aux époques antérieures, du rôle du français comme langue des élites et de la position unique qu'occupait Paris sur la carte culturelle du monde au XIX^e siècle. Néanmoins, les espoirs des Polonais de retrouver l'indépendance aux côtés de Napoléon, de Frédéric Chopin et de toute une pléiade de conteurs romantiques créant « sur le pavé parisien », La Grande Émigration ne sont que quelques-uns des slogans d'une longue liste de circonstances historiques significatives, grâce à laquelle les courants scientifiques, politiques et culturels français se sont étendus sur la Vistule, trouvant ici de nombreux partisans. Ce genre d'attitude était en outre le signe d'une prise de distance avec la culture des puissances séparatrices.

Si nous relierions plus étroitement le développement de l'idée de régionalisme à l'activité scientifique, en particulier dans le contexte de l'histoire, de l'ethnologie, de la dialectologie et de la géographie, il s'avère que dans ces domaines également,

5 J. Sługocki, *Zagadnienia regionalizmu i tożsamości regionalnej*, Bydgoszcz 1990, p. 19.

6 E. Lewandowski, « Wzlot i upadek inteligencji », *Dziś*, n° 12 (2007), p. 53.

7 M. Ziółkowski, « Ewolucja historycznych funkcji polskiej inteligencji, współczesna pragmatyzacja świadomości i przemiany systemu szkolnictwa wyższego », dans J. Kurczewska et E. Tarkowska, éd., *Spotkania z kulturą. Antoninie Kłoskowskiej w pięćdziesiątą rocznicę śmierci*, Varsovie 2006, pp. 295–296.

la recherche des scientifiques polonais du XIX^e siècle devait être valorisée en premier lieu pour éveiller la conscience et la fierté nationales.

La perte d'indépendance signifiait que l'intérêt pour le passé prenait de nouvelles significations. La nécessité d'une nouvelle synthèse de l'histoire de la nation polonaise s'impose. Ces réflexions ont été esquissées au début du XIX^e siècle, dans le cadre de la recherche de la meilleure vision de l'État pour les Polonais, avec l'espoir de sa résurrection rapide. Dans le contexte du régionalisme « dormant », il convient de prêter une attention particulière à la vision antiféodale selon laquelle le peuple peut jouer un rôle indépendant dans le processus historique, prônée par Joachim Lelewel (1786–1861), qui *N.B.* après le soulèvement de novembre, émigra à Paris et publia nombre de ses ouvrages en français.

Dans le creuset des inspirations patriotiques, les premières études sur le folklore ont également été menées, mais il faut souligner que la culture populaire a été traitée comme l'une des sources historiques. En utilisant la terminologie d'aujourd'hui, il conviendrait de dire qu'à l'origine, le folklore était considéré comme une science auxiliaire de l'histoire⁸. Néanmoins, déjà au début du XIX^e siècle, de nombreux collectionneurs (principalement de folklore verbal-musical et rituel) ont annoncé les résultats de leurs recherches. L'importance des contes populaires, des contes de fées et des légendes pour déterminer les débuts de l'État polonais a été soulignée. L'année 1818 est une date symbolique, quand Adam Czarnocki (1784–1825) sous le pseudonyme de Zorian Dołęga-Chodakowski publie une thèse *O Słowiańszczyźnie przed chrześcijaństwem*⁹ (*A propos des Slaves avant le christianisme*), dans lequel il fait appel à la collecte d'objets folkloriques lors d'errances dans les villages et identifie ce qui est folklorique avec ce qui est national. Cette façon de penser (et d'agir) dominera l'Ethnologie pour les prochaines décennies. La culture populaire lentement cesse d'être un « complément » à la recherche historique et les études folkloriques deviendront une activité méthodologiquement autonome. La conviction que l'essence de la polonité est attestée par la culture du peuple, qui devrait être étudiée et documentée, est également renforcée¹⁰.

La recherche dialectologique était guidée par le même objectif. En fait, les ethnographes du XIX^e siècle ont souvent créé des dictionnaires dialectaux des domaines dans lesquels ils ont mené leurs recherches. Mais sans aucun doute, Kazimierz

8 R. Górski, « Zainteresowania kulturą ludową w epoce Mickiewicza », *Polska Sztuka Ludowa*, n° 1 (1956), p. 35.

9 ZDC. [Z. Dołęga-Chodakowski], « O Słowiańszczyźnie przed chrześcijaństwem », *Ćwiczenia Naukowe. Oddział Literatury*, vol. 2 (1818), pp. 5–32.

10 D. Kasprzyk, « Ludoznawstwo – u źródeł regionalizmu », dans A. Roguska et M. Daniłak-Chomać, éd., *Uniwersalizm i tradycja w kulturze. Aktualność kultury ludowej. Część III*, Siedlce 2015, pp. 67–86.

Nitsch (1874–1958) doit être considéré comme le fondateur de la dialectologie moderne en Pologne. Il convient de mentionner le fait significatif que ce savant a rapidement abandonné la dialectologie atomisante au profit de synthèses et de descriptions de provinces entières, en commençant par les zones les plus exposées à la dénationalisation, à savoir la Prusse occidentale, la Prusse orientale et la Silésie. Il a également participé activement à la discussion sur le statut de la région cauchoube. Avant même 1918, Nitsch publie les premières tentatives de généralisation et de division des dialectes polonais, inspirées de l'atlas dialectologique français de Jules Gillieron (1854–1926) et d'Edmond Edmont (1849–1926)¹¹.

Les travaux de Wincenty Pol (1807–1872), Waław Nałkowski (1851–1911), Eugeniusz Romer (1871–1954) et bien d'autres géographes prouvent que cette discipline, associée à juste titre au régionalisme, n'est pas moins importante que l'histoire et l'ethnographie, étroitement liée à l'indépendance et aux aspirations politiques de la Pologne. On peut dire que cette relation s'est inscrite dans le développement de la science géographique moderne en Pologne. Il a été prouvé, entre autres, qu'entre l'Oder et la Neisse à l'ouest et le Dniepr et la Daugava à l'est, il existe une unité géographique distincte avec des caractéristiques physiographiques spécifiques. Cet arrangement remplissait d'importantes fonctions compensatoires. Un spécialiste du sujet a observé à juste titre que, selon ces concepts, « la nature elle-même a aidé les efforts nationaux »¹². Un rôle particulier était également joué par la cartographie indigène, censée conserver les noms géographiques polonais. Romer, qui décida d'élaborer une carte des terres polonaises, écrivit dans une lettre au savant français Emmanuel de Margerie (1862–1953) : « avec ce travail nous voulons donner une nouvelle preuve de notre existence et de nos sentiments, nous voulons aussi protéger le monde de la perte des noms géographiques polonais authentiques »¹³.

La régularité résultant des particularités de l'histoire polonaise au XIX^e siècle a été la transformation parfois surprenante de divers types d'idées, qui avec le temps se révéleront étroitement liées au régionalisme. Par exemple, les anarchistes infectés par l'idée d'indépendance ont pu propager la « conspiration générale

11 M. Rak, « Dialektologia polska w latach 1873–1918 (zarys historii) », dans B. Grabka, R. Kucharzyk et A. Tyrpa, éd., *Studia Dialektologiczne V*, Cracovie 2019, pp. 331–332. Cf. B. Dunaj, « Kazimierz Nitsch jako prekursor badań regionalizmów », dans H. Kurek, A. Tyrpa et J. Wronicz, éd., *Studia Dialektologiczne IV*, Cracovie 2010, pp. 19–24.

12 R. Wapiński, *op. cit.*, p. 195.

13 Romer écrivit : « dziełem tym chcemy dać nowy dowód naszego istnienia i naszych uczuć, chcemy też uchronić świat przed utratą autentycznych polskich nazw geograficznych ». Cité d'après : B. Piotrowski, « Eugeniusza Romera koncepcja Polski rdzennej », *Przegląd Zachodni*, n° 1 (1985), pp. 47–48.

contre le gouvernement» et rejeter l'idée même de l'État, alors qu'il s'agissait en fait de la négation d'un État spécifique – étranger et partitionné. «C'est en Pologne, et seulement en Pologne, que l'essence cachée de la négation théorique de l'état réel était l'idéalité désirée de son propre état irréal»¹⁴. D'autres exemples sont fournis par les visites touristiques. Quand en 1906, la Société polonaise de tourisme de Varsovie, ses militants se fixent des objectifs sociaux et nationaux. Les guides créés à cette époque contenaient souvent des informations sur le nombre de Polonais vivant dans une zone donnée. En particulier, la population rurale a été étudiée sous cet angle, préparant puis publiant des descriptions du personnage, et par excellence du folklore. Ainsi, même le tourisme était censé servir à en apprendre davantage sur un État formellement inexistant, devenant un porte-parole de l'intégration des terres polonaises¹⁵.

C'est ainsi que, en quelques mots, nous pouvons esquisser les réalités polonaises et les circonstances historiques responsables du fait que l'idée de régionalisme, qui se développait de manière dynamique en France, a été incluse en Pologne au XIX^e siècle dans le courant dominant de plus importantes questions.

Inspirations philosophiques et intellectuelles

Dans les études scientifiques polonaises sur le régionalisme, l'attention est portée assez marginalement sur des inspirations idéologiques plus profondes¹⁶. Cette découverte se traduit par une tentative de présenter des influences idéologiques sélectionnées et les plus caractéristiques qui façonnent la genèse et l'essence de ce mouvement. Ces inspirations proviennent de philosophies sociales, de concepts économiques et éducatifs spécifiques, et leurs sources doivent souvent être recherchées dans la pensée française. Faisons donc un bref bilan de ces idées, ainsi qu'une indication (à la fois dans le récit principal et dans les notes de bas de page) des chercheurs polonais qui soulignent leur influence sur le régionalisme aujourd'hui.

Il ne fait aucun doute que les sources du régionalisme remontent aux idées des Lumières. Ils font surtout référence à la pensée de Jean-Jacques Rousseau (1712–1778). Son «homme de la nature» a donné à l'humanité l'espoir de retrouver l'état parfait qui était censé caractériser la société avant même l'émergence d'un appareil d'État

14 A. Mancwel, *Etos lewicy. Esej o narodzinach kulturalizmu polskiego*, Varsovie 2009, p. 59.

15 E. Marcinkowska, «O prekursorach regionalizmu polskiego», *Rocznik Historyczny Muzeum Historii Polskiego Ruchu Ludowego*, n° 19 (2003), p. 27. Cf. S. Kosieliński, «Spis z natury. Krajoznawczy projekt niepodległościowy», *Pomocnik Historyczny*, supplément à „Polityka”, n° 34 (23.08.2007), pp. 34–38.

16 Cette question a été discutée en détail par A. Lech dans son ouvrage «Źródła ideowe regionalizmu», *Zeszyty Wiejskie*, n° 13 (2008), pp. 48–55.

centralisé avec son pouvoir politique¹⁷. Aleksandra Lubczyńska souligne que les slogans proclamés par Rousseau ont inspiré les régionalistes, qui ont à leur tour donné aux idées de cet écrivain et philosophe un sens nouveau et vivifiant¹⁸. La province, si chère aux régionalistes, était censée être un espace plus proche de la nature, à l'écart des grandes villes, où le contrat social pouvait et devait être « renégocié ». Rappelons cependant que Rousseau lui-même était partisan de l'universalisme et que les régionalistes français (et pas seulement eux) s'inspiraient du romantisme allemand de Johann Gottfried Herder (1744–1803)¹⁹.

Les intérêts du régionalisme portent sur les questions éducatives et culturelles, mais aussi sur les questions économiques, administratives et politiques. Tout d'abord, ce mouvement vise à activer des centres provinciaux, le plus souvent spécifiques en raison de conditions géographiques, économiques et ethnographiques, associés principalement à la campagne et aux lieux économiquement en retard par rapport au « centre ». Du point de vue du développement économique des régions agricoles et arriérées, les sources du régionalisme peuvent être recherchées dans la doctrine de la physiocratie de la seconde moitié du XVIII^e siècle²⁰. Cette idée est le premier système théorique de la pensée économique qui, partant également de l'idée d'« ordre naturel », considérait l'agriculture comme la seule source de richesse. Son cocréateur exceptionnel s'est avéré être François Quesnay (1694–1774). Les physiocrates, dans leurs querelles avec les mercantilistes, mettent l'accent sur les ressources du territoire. La connaissance du potentiel des régions était d'une importance capitale dans cette perspective. La région riche en ressources était en droit d'en bénéficier. Les mercantilistes, à leur tour, supposaient que le libre-échange et la libre concurrence qu'ils affirmaient nécessitaient le pouvoir fort d'un État territorialement centralisé.

A la recherche de ses origines, le régionalisme pourrait se référer au concept de Jean Ch.L. Simonde de Sismondi (1773–1842), présentée dans l'ouvrage *Nouveaux principes d'économie politique...*²¹. Ce théoricien était un partisan de la soi-disant romantisme économique – une direction défendant ces couches sociales qui ont été menacées dans leur existence par l'impact du capitalisme en développement. Il croyait que la meilleure base pour le développement économique était créée par

17 Cf. J. Szacki, *Historia myśli socjologicznej*, Varsovie 1981, pp. 104–109.

18 A. Lubczyńska, *Regionalizm...*, p. 21.

19 P. Szymaniec, « Pojęcie narodu w filozofii dziejów Johanna Gottfrieda Herdera », *Wrocławskie Studia Erazmiańskie. Zeszyty Studenckie*, n° 1 (2008), pp. 17–36.

20 Cf. J. Burszta, *Kultura ludowa – kultura narodowa. Szkice i rozprawy*, Varsovie 1974, p. 251.

21 J.Ch.L. Simonde de Sismondi, *Nouveaux principes d'économie politique, ou de la richesse dans ses rapports avec la population*, vol. 1–2, Paris 1819.

les fermes indépendantes, mais aussi par les petits ateliers artisanaux et les manufactures. Dès lors, sa théorie du travail productif comme une sorte de richesse nationale était plus ouverte, multifactorielle, face à l'approche unilatérale des physiocrates²².

Parmi les philosophes justifiant un autre enjeu fondamental du régionalisme, la nécessité de la décentralisation politique et administrative, on trouve le fondateur français de la sociologie comme science empirique, Auguste Comte (1798–1857). D'une certaine manière, cela a fait prendre conscience aux militants opérant au sein de la région ethnographique que la pensée scientifique, ou en d'autres termes « positive », devrait être basée sur des faits et des relations de coexistence ou des conséquences de faits²³. La méthodologie de Comte a fourni une incitation convaincante à entreprendre des recherches sur les communautés locales. La façon de penser basée sur la science est devenue un concept attrayant pour les chercheurs et les militants sociaux de l'utilisation pratique des sciences sociales et de l'utilisation de la recherche sur le terrain pour renforcer considérablement les programmes des partis et des organisations sociales²⁴. Soulignons cependant que le rapport de Comte au régionalisme est quelque peu indirect et résulte de la démarche qu'il proposait, qui au fil du temps s'est avérée attractive pour les chercheurs du local. Le philosophe lui-même en a fait la promotion comme outil de réorganisation de la société dans une démarche universaliste.

Comme mentionné ci-dessus, parmi les régionalistes polonais, l'opinion prévalait (juste avant et après l'indépendance) que le bien le plus élevé est l'intérêt national, qui doit être incarné dans un État indépendant²⁵. Néanmoins, les régionalistes de nombreux pays ont défendu et défendent encore la thèse selon laquelle le gouvernement local devrait être un outil clé de la démocratie, remplissant principalement des fonctions liées à la décentralisation des tâches de l'État. Toutes les tentatives centralisatrices de limiter l'autonomie ont toujours suscité et suscitent toujours une opposition radicale de la part des régionalistes. Ainsi, bien qu'avec une certaine prudence, il convient de citer Pierre Proudhon (1809–1865), considéré comme

22 Simonde de Sismondi est mentionnée par D. Kasprzyk, A. Lech, « Agraryzm – regionalizm. Bliskość ideowa programów », dans F. Kampka et S. Stępką, éd., *Wież i ruch ludowy w Polsce i Europie. Idee, organizacje, środowisko*, vol. 2, Varsovie 2012, p. 57.

23 Cf. P. Sztompka, *Socjologia. Analiza społeczeństwa*, Cracovie 2002, p. 22.

24 Jerzy Damrosz, l'un des principaux théoriciens du régionalisme polonais, mentionne des inspirations avec la philosophie de Comte, *Ojczyzna i jej regiony (region, regionalizm, edukacja lokalno-regionalna i etniczna)*, Płock–Varsovie 2007, p. 81.

25 Même ce jour, la pensée en termes de patriotisme national domine dans l'environnement régionaliste. Cf. D. Kasprzyk, « Patriotyzm(y) regionalistów », dans K. Kulikowska et C. Obracht-Prondzyński, éd., *Kulturowe analizy patriotyzmu*, Gdańsk 2016, pp. 501–521.

l'un des bâtisseurs des fondements du régionalisme français. Ce père de l'anarchisme, homme politique, économiste, sociologue et journaliste doit également être considéré comme un partisan original de la réalisation des valeurs les plus précieuses – la liberté et la justice. Ennemi du pouvoir politique, il s'oppose au rôle de l'État dans le processus d'organisation et de réorganisation de la société. En particulier, il était irrité par la possibilité de centralisation, d'unification des moyens de production et de gestion descendante. Il a rejeté toutes les actions qui pourraient conduire à l'oppression et à la menace de la liberté individuelle. Il a estimé que la construction de l'État mérite des critiques que le gouvernement, guidé par les intérêts des citoyens, se justifie par l'opinion que la société n'a aucune idée de ce qui est bon pour le grand public. Ainsi, comme antidote spécifique aux processus résultant du rôle excessif de l'État, il postule l'initiation d'un mouvement associatif ascendant, englobant, au sein des organisations sociales bénévoles, divers éléments de la vie sociale, culturelle et économique²⁶.

L'inspiration du développement, en particulier pour les études littéraires régionales, a été fournie par la théorie environnementale d'Hippolyte Taine (1825–1893). Ce philosophe, psychologue, historien de l'art et de la littérature française, parmi les déterminismes auxquels l'homme est soumis, outre des caractéristiques héréditaires personnelles et un moment historique, a souligné l'importance de l'environnement. Si nous identifions ce facteur aux conditions offertes par une région donnée, cela nous permettra de préciser la relation entre l'artiste et le territoire sur lequel il crée. Ces conditions comprenaient le terrain, les conditions hydrologiques, la flore et un certain nombre d'autres éléments qui donnent un caractère différent à chaque terre, aux gens qui l'habitent et à leur créativité²⁷.

Une influence distincte sur le développement de l'idée de régionalisme en Pologne a également été exercée par la tendance pédagogique appelée « nouvelle éducation ». Son précurseur est le sociologue et pédagogue français Edmond Demolins (1852–1907). Cette orientation comprenait activation de l'enfant adaptée aux besoins de son âge, ainsi qu'à ses intérêts et préférences personnels. Un facteur important dans ce concept était l'environnement, compris comme un espace pour satisfaire l'activité créative de l'enfant et un espace auquel l'élève peut s'adapter activement. Les régionalistes polonais, en particulier ceux issus des cercles d'enseignants,

26 J. Szacki, *op. cit.*, pp. 167, 169, 172 et 222. Dans son ouvrage, J. Sługocki a écrit sur l'influence des intellectuels français, y compris Proudhon. J. Sługocki, *op. cit.*, p. 9.

27 Les concepts de H. Taine ont été utilisés en Pologne par ex. les érudits littéraires Bronisław Chlebowski (1846–1918) et Piotr Chmielowski (1848–1904). M. Mikołajczak écrit sur ces inspirations, « Wstęp. Regionalizm w polskiej refleksji o literaturze (zarys problematyki i historia idei) », dans Z. Chojnowski et M. Mikołajczak, éd., *Regionalizm literacki w Polsce. Zarys historyczny i wybór źródeł*, Cracovie 2016, p. 21.

ont mis en œuvre les idées de « nouvelle éducation », rejoignant à juste titre la catégorie de la région en tant qu'environnement naturel de l'élève, qui doit être activement explorée et utilisée de manière créative²⁸.

Origines françaises et adaptateurs polonais

La littérature polonaise sur le sujet décrit la naissance du régionalisme français en rappelant constamment un ensemble similaire d'événements, d'institutions, de personnages et de raisons de l'émergence de postulats et d'initiatives spécifiques. En fait, le régionalisme français était clairement un mouvement correctif, répondant à des phénomènes qui, de l'avis de nombreux intellectuels, étaient généralement défavorables²⁹. Le XIX^e siècle dans ce pays a été caractérisé par de fréquents conflits sociaux, une bureaucratisation croissante, mais surtout une homogénéisation culturelle basée sur la langue et le modèle de l'Île de France. Ce processus de gallicisation forcée des minorités ethniques et linguistiques s'est fait au détriment des Bretons, des Occitans, des Catalans, des Basques et d'autres groupes ethniques régionaux. Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, près de la moitié des habitants de la France, qui comptait 25 millions d'habitants, ne connaissaient pas la langue « parisienne », qui en 1793 commença à être utilisée dans les écoles et les bureaux. 60 ans plus tard, « seulement » 20% des citoyens ne la connaissaient pas³⁰. Les régionalistes s'inquiètent du découpage administratif en départements, toujours maintenu, introduit dans le courant des réformes révolutionnaires, qui ne tient pas compte des limites des anciens quartiers historiques. De plus, la disproportion d'infrastructures et de civilisation entre l'agglomération parisienne et la province française était inquiétante. Il en résulta aussi une sorte de fuite intellectuelle au profit de la capitale, d'imitation des modes de vie de la capitale et de rejet plus ou moins conscient des traditions locales.

Le régionalisme français est né des conceptions décentralisatrices apparues juste après le Congrès de Vienne, par exemple, en raison de la charbonnerie opposée à l'absolutisme. En 1865, les factions de l'opposition ont publié un document – *Programme de Nancy*, qui contenait la fameuse formule : les affaires de la commune appartiennent à la commune, les affaires de la province à la province, et les affaires

28 D. Koźmian, *Poglądy społeczno-pedagogiczne Aleksandra Kazimierza Patkowskiego (1890–1942)*, Szczecin 1998, pp. 14–15.

29 A. Stogowska, *op. cit.*, p. 63 ; A. Lech, *op. cit.*, p. 48.

30 Cf. K. Jaskułowski, « O narodowym wymiarze kultury sceptycznie », dans W.J. Burszta, K. Jaskułowski et I. Nowak, éd., *Naród – Tożsamość – Kultura. Między koniecznością a wyborem*, Varsovie 2005, pp. 19–20 ; T. Kamusella, « Naród – de gustibus non est disputandum », dans *ibid.*, pp. 64–65.

de l'Etat à l'Etat³¹. Dès le début, le mouvement de décentralisation a été parrainé par les hommes politiques Odilon Barrot (1791–1873) et Paul Deschanel (1856–1922), ainsi que par les représentants des sciences sociales Frédéric Le Play (1806–1882) et les dits Comte et Proudhon. Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, des organisations fortes se sont constituées – la Ligue nationale des décentralisateurs (1895), l'Union régionale bretonne (1898) et, en 1900, la Fédération régionaliste française a été créée pour promouvoir les idées et coordonner les activités du mouvement dans les années suivantes³². Un programme axé sur trois domaines a été élaboré : l'administration – le postulat clé de la décentralisation du pouvoir ; l'économie – la liberté d'initiatives économiques locales et la possibilité d'établir des associations professionnelles au-delà des frontières départementales ont été revendiquées ; la culture et l'éducation – il a été exigé de créer les conditions pour le développement de la vie littéraire, artistique et scientifique dans les provinces et de régionaliser les programmes³³. Les militants actifs de la Fédération étaient par exemple le poète, écrivain et journaliste Louis-Xavier de Ricard (1843–1911), l'ethnographe Louis Marin (1871–1960) et le lettré et historien Jean Charles-Brun (1860–1946). Dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle, des musées provinciaux ont été créés et la presse s'est développée

31 « Pour décentraliser dans la pratique, il faut, nous l'avons vu, se mettre et mesure de remplir les quatre conditions que voici : 1) Fortifier la commune, qui chez nous existe à peine ; 2) Créer le canton qui n'existe pas ; 3) Supprimer l'arrondissement, qui ne répond à rien ; 4) Émanciper le département. (...) L'arrondissement écarté, non pas précisément en tant que division administrative facile à maintenir si l'on y tient mais en tant que personne morale, on ne parviendra à faire la commune, le canton, le département qu'en leur donnant la vie. Et on ne leur donnera la vie qu'en leur donnant des droits, particulièrement de droit de nommer, – à tout le moins celui de désigner – leurs agents, et par eux, de faire exécuter leurs décisions. (...) En attendant que le jour vienne où, sans danger pour elle-même, on pourra l'émanciper tout à fait, nous demandons simplement qu'elle change de tuteur. – Son tuteur naturel, ce n'est point le préfet ; ce doit être tantôt le canton, tantôt le département. Le canton, non plus, ne sera pas toujours affranchi de tout contrôle. Il aura, dans certains cas, besoin de l'autorisation ou de l'intervention du conseil départemental. Le département, seul, s'administrera lui-même. Au préfet, la politique c'est-à-dire tout ce qui tient aux rapports avec le Gouvernement. Mais, aux conseils généraux, par la création d'un commission exécutive permanente, la pleine et libre gestion des intérêts départementaux ». Cité d'après : *Un projet de décentralisation*, Nancy-Paris 1865, pp. 46–47. Cf. O. Voillard, « Autour du Projet de Nancy (1865) », dans *Régions et régionalismes en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris 1977 ; J. Sługocki, *op. cit.*, p. 9.

32 A-M. Thiesse, *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris 1991 ; M. Meyer, « Vers la notion de cultures régionales (1789–1871) », *Ethnologie française*, vol. 33, n° 3 (2003), pp. 409–416. Le volume d'„Ethnologie française” contenant l'article M. Meyer est thématique, il est intitulé : „Cultures régionales. Singularités et revendications”. Il est entièrement consacré aux mouvements régionalistes en France.

33 E. Chudziński, *Z dziejów...*, p. 53.

(par exemple « L'Action Régionaliste » et « Tribune Régionaliste »)³⁴. Une carte distincte du régionalisme français est l'activité de Frédéric Mistral (1830–1914) – philologue et poète considéré comme le chantre de la Provence et le porte-parole du renouveau de la langue occitane³⁵. Mistral dirigea l'école littéraire Félibrige fondée en 1854, fut l'auteur d'un dictionnaire de la langue provençale, fonda le Museon Arlaten à Arles, documentant le folklore, l'histoire et l'art provençal. Son activité et sa créativité, y compris le régionalisme, ont été récompensées par le prix Nobel décerné à Mistral en 1904³⁶. Il convient également de mentionner une institution unique qui a été fondée un peu plus tard – en 1937 – par Georges Henri Rivière (1897–1985) Musée national des Arts et Traditions populaires. Ce musée a largement contribué à la promotion du régionalisme en France et de la collecte ethnographique en Europe.

En Pologne, le premier intérêt pour l'idée régionaliste, calquée sur la française, doit être recherché dans le milieu de deux revues varsoviennes – le littéraire, socio-politique « Głos » et les études folkloriques « Wisła », et les figures marquantes, apparues dans des circonstances ultérieures, semblent être Zygmunt Wasilewski (1865–1948) et Stefan Żeromski (1864–1925). Le premier, au début des années 90 du XIX^e siècle, publia des croquis ethnographiques dans « Wisła », et dans « Głos » (dans le cycle *Z listów do przyjaciela na prowincji – Des lettres à un ami de province*) et énonçait les tâches que l'intelligentsia des petits centres devait accomplir, ce qui était conforme aux postulats ultérieurs des régionalistes. Wasilewski a également initié les lecteurs à l'idée et aux fonctions des musées cantonaux français³⁷. Une trame régionale et muséologique similaire apparaît en même temps dans l'activité de Żeromski, qui en 1892 était préoccupé par la vision d'établir un musée à Nałęczów. Lors de l'élaboration des plans de cette institution, Żeromski s'inspire de la revue « Annuaire des Musées cantonaux » publiée à Lisieux, dont l'éditeur est Edmond Groult (1840–1907), avocat et patriote normand³⁸.

34 *Id.*, *Regionalizm. Idea...*, p. 9.

35 C. Mauron, *Frédéric Mistral*, Paris 1993 ; M. dHerde-Heiliger, *Frédéric Mistral et les écrivains occitans dans le Trésor du Félibrige*, Pau, Section française de l'Association internationale d'études occitanes, 1998.

36 E. Kocój, « Między mainstreamem a undergroundem. Dziedzictwo regionalne w kulturze europejskiej – odkrywanie znaczeń », dans E. Kocój, T. Kosiek et J. Szulborska-Łukasiewicz, éd., *Dziedzictwo kulturowe w regionach europejskich. Odkrywanie, ochrona, (re)interpretacja*, vol. 1, Cracovie 2019, p. 22.

37 E. Chudziński, *Z dziejów...*, p. 55 ; A. Lubczyńska, « Zygmunt Wasilewski – od etnografii do regionalizmu », dans M. Meducka, éd., *Zygmunt Wasilewski. Polityk – krytyk – regionalista*, Kielce 2002, pp. 119–120.

38 B. Mansfeld, « Stan badań nad regionalizmem w muzealnictwie polskim », dans Z. Chlewiński, éd., *Regionalizm. Idea – tradycje – perspektywy rozwoju w muzealnictwie*.

Il est difficile de déterminer quelle influence les travaux des deux intellectuels ont eu sur la connaissance des activités régionalistes françaises en tant que bibliothécaires au Musée national polonais de Rapperswil (Wasilewski occupa ce poste en 1892–1894, et Żeromski en 1892–1896). Puisque le canton suisse de St. Gallen était germanophone et frontalier avec l'Autriche, ce n'était certainement un bon endroit pour observer la vie scientifique et culturelle de la France. Ajoutons que la bibliothèque elle-même contenait de précieuses collections documentant les relations franco-polonaises – par exemple, le sort des participants à la Grande Émigration, des documents sur l'histoire des guerres napoléoniennes, la Commune de Paris, des dossiers de la Société démocratique établie à Paris et plein d'autres. A la fin de la période Rapperswil de Żeromski, le motif de Nałęcz réapparaît, témoignant de sa bonne connaissance des enjeux du régionalisme qui se développent en Occident. Cette fois, l'écrivain a présenté, probablement sur la base de la littérature disponible à la bibliothèque, le projet de la maison d'édition – « un album aux caractéristiques scientifiques » – contenant des croquis systématisés : géographiques, historiques, ethnographiques, statistiques et littéraires sur les environs de Nałęczów³⁹.

Le régionalisme polonais doit le plus à Żeromski en tant qu'auteur d'une thèse journalistique *Snobizm i postęp*, éd. 1923 (*Snobisme et progrès*) et une pièce de théâtre *Uciekła mi przepióreczka*, publié en 1924 et publié un an plus tard (*Ma petite caille s'est échappée*). Sur les berges de la Vistule c'est *Snobizm i postęp* est devenu, sinon un programme, du moins sans aucun doute le premier ensemble de lignes directrices pour le mouvement régionaliste grandissant. Ce vaste travail était une tentative de trouver les sources de l'identité nationale face à l'imitation de l'étrangeté au sens large dans la littérature et l'art, et face à la menace d'un bouleversement révolutionnaire irradiant de l'Est. La thèse était une sorte de synthèse du journalisme de Żeromski, considéré dans la Pologne renaissante comme un continuateur moral du travail des bardes romantiques. L'auteur y proposait de vastes projets concernant la réforme de la culture polonaise. En tant qu'écrivain, il s'est concentré sur les questions liées au théâtre et à la culture largement comprise de la langue polonaise. Créer du progrès pour Żeromski, c'est autant atteindre des modèles indigènes, folkloriques et donc régionaux dans son travail artistique et littéraire (bien que le terme soit *Snobizm i postęp* n'apparaît pas encore). En ce sens, l'œuvre est dans une large mesure un hommage à la province polonaise – son potentiel culturel, spirituel et social. Le terme « régionalisme » apparaît dans le drame *Uciekła mi*

Materiały z sesji naukowej zorganizowanej przez Muzeum Mazowieckie w Płocku z okazji jubileuszu 185-lecia muzeum płockiego 19 i 20 września 2006 roku, Płock 2007, p. 112.

39 Z.J. Adamczyk, « Stefana Żeromskiego idea regionalizmu », dans J. Grzywna et A. Rembalski, éd., *W hołdzie Aleksandrowi Patkowskiemu (w setną rocznicę urodzin)*, Kielce 1991, p. 75.

*przepióreczka*⁴⁰. Il est important de souligner qu'en français et en polonais ce terme est utilisé non pas par des historiens, des ethnographes ou des sociologues, mais par des écrivains – le poète provençal Léon de Berluc-Perussis (vers 1874) et l'écrivain Stefan Żeromski (50 ans plus tard)⁴¹.

Malgré le rôle important de Wasilewski et de Żeromski, l'idée de régionalisme n'aurait pas gagné un large intérêt après avoir retrouvé l'indépendance et n'aurait pas acquis une dynamique appropriée sans la figure d'Aleksander Patkowski (1890–1942), ouvrier et pédagogue. Le régionalisme dans la pensée de Patkowski avait avant tout une dimension éducative. Il s'agissait d'un lien étroit entre le contenu de l'enseignement et l'environnement naturel de l'élève – la région. L'école devait aussi être un vivier d'attitudes civiques – actives, responsables, autonomes. Selon Patkowski, les questions clés sont les coopératives d'étudiants, l'éducation extrascolaire, l'organisation de cours de formation des enseignants, la création de musées, la création de maisons d'édition et les voyages⁴². Toutes ces activités devaient contribuer à éveiller la conscience des habitants de la région, l'attachement à la patrie, et donc l'amour du pays et de la patrie. Pendant la période de la Deuxième République de Pologne, le régionalisme a reçu des conclusions théoriques et des plans de mise en œuvre. En 1926, est apparu le *Program regionalizmu polskiego* (*Programme du régionalisme polonais*), que Patkowski a développé sur le modèle du programme français, en conservant la disposition caractéristique des enjeux. On y découvre une référence consciente dans une lettre écrite par le pédagogue et animateur au printemps 1924 à Żeromski : « Je voudrais préparer un programme de régionalisme (...). A ce titre, il comporterait des postulats dans le domaine de l'administration locale, du travail économique et intellectuel, analogue au régionalisme français »⁴³.

40 M. Mikołajczak, *op. cit.*, p. 42.

41 Il faut mentionner ici que le thème français – largement compris – qui apparaissait dans la littérature polonaise : en *Ludzie bezdomni* qui commençait l'ère moderne des romans de mœurs et en *Popioły* qui l'a ouvert pour des romans historiques, joue un rôle très important. Les œuvres de Żeromski ont été influencées par Comte et par l'écrivain, philologue, philosophe et orientaliste Ernest Renan (1823–1892). Cf. J.Z. Jakubowski, « Niepokoje filozoficzno-moralne Stefana Żeromskiego », dans J. Paclawski, éd., *O Stefanie Żeromskim. Materiały z sesji naukowej, Kielce 14–16 października 1974*, Cracovie 1976, p. 12. En outre il vaut la peine d'ajouter que Żeromski a visité la France deux fois dans sa vie. En 1902, il est allé au sud du pays, cependant en 1910 il a passé du temps par intermittence à Paris. Cf. J.Z. Jakubowski, *Stefan Żeromski*, Varsovie 1985, pp. 112, 115.

42 D. Koźmian, *op. cit.*, pp. 61–127.

43 « Chciałbym przygotować program regionalizmu (...). Jako taki objąłby postulaty w dziedzinie pracy samorządowej, ekonomicznej oraz intelektualnej, analogicznie do regionalizmu francuskiego ». Cité après : Z.J. Adamczyk, *op. cit.*, pp. 81–82.

Dans les années 1925–1933, Patkowski effectue une série de voyages en Tchécoslovaquie, en Italie, en Autriche, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Allemagne, où il suit de près les initiatives et l'institutionnalisation du régionalisme, en particulier le développement des associations, des musées et de la presse. Ses contacts lui ont permis de recueillir des textes de représentants éminents des mouvements régionalistes, qui ont rempli l'ouvrage en deux volumes édité par Patkowski *Ruch regionalistyczny w Europie*, éd. 1934 (*Le mouvement régionaliste en Europe*). Parmi plus de vingt auteurs, se trouvait Charles-Brun, secrétaire de la Fédération régionaliste française, dont l'article intitulé Régionalisme français est à ce jour une source souvent citée sur les origines européennes du mouvement⁴⁴.

Le régionalisme (à la fois dans le sens d'un mouvement social et de l'idéologie) s'est vu confier une tâche extrêmement importante dans la Deuxième République polonaise, consistant à reconnaître le passé, les réalisations et les besoins des terres individuelles en tant que parties intégrantes de la Pologne renaissante. Le régionalisme était censé faire prendre conscience aux Polonais que le pays dans lequel ils vivent est un ensemble diversifié et en même temps cohérent, durable, digne d'être qualifié de valeur supérieure. Une tâche extrêmement difficile, peut-être même utopique face aux besoins d'unification, avec à la fois le caractère multinational de l'Etat et des préjugés inter-quartiers évidents. Le régionalisme était également censé être une idée pour atténuer les tensions sociales de la Deuxième République polonaise⁴⁵. En tant que mouvement apolitique, il a tenté d'absorber l'activité civique, éveillant l'amour des petites patries en tant que composantes d'une patrie idéologique, loin de la confusion provoquée par les grandes idéologies du nationalisme et du communisme⁴⁶. Ce n'était pas non plus facile dans une Europe fragilisée par la grande guerre et déchirée par les troubles sociaux. Indépendamment des possibilités réelles de mise en œuvre de certaines visions après le retour à l'indépendance, ce n'est qu'alors que le régionalisme pourra se développer dans le cadre du principal postulat développé plusieurs décennies plus tôt en France. Elle proclame la nécessité

44 J. Charles-Brun, « Regionalizm francuski », dans A. Patkowski, dir., *Ruch regionalistyczny w Europie*, vol. 1, Varsovie 1934, pp. 267–286.

45 Le concept de régionalisme en tant qu'idée de conciliation – qui apaisait les tensions socio-politiques – a également « immigré » de France. Elle était particulièrement proche de l'un des plus éminents promoteurs du régionalisme sur la terre française, Charles-Brun. Cf. J. Wright, *The Regionalist Movement in France 1890–1914: Jean Charles-Brun and French Political Thought*, Oxford 2003.

46 B. Mansfeld, *op. cit.*, p. 111.

d'un fonctionnement efficace de l'État dans le respect des cultures locales, fondé sur la richesse des territoires, une administration locale forte et une éducation qui tienne compte de l'environnement de l'élève.

Bibliographie

Sources imprimées

- Charles-Brun J., « Regionalizm francuski », dans A. Patkowski, dir., *Ruch regionalistyczny w Europie*, vol. 1, Varsovie 1934.
- Mikołajczak M., « Wstęp. Regionalizm w polskiej refleksji o literaturze (zarys problematyki i historia idei) », dans Z. Chojnowski et M. Mikołajczak, éd., *Regionalizm literacki w Polsce. Zarys historyczny i wybór źródeł*, Cracovie 2016.
- Sismondi J.Ch.L. Simonde de, *Nouveaux principes d'économie politique, ou de la richesse dans ses rapports avec la population*, vol. 1–2, Paris 1819.
- Un projet de décentralisation*, Nancy–Paris 1865.
- ZDC. [Z. Dołęga–Chodakowski], « O Słowiańszczyźnie przed chrześcijaństwem », *Ćwiczenia Naukowe. Oddział Literatury*, vol. 2 (1818).

Littérature

- Adamczyk Z.J., « Stefana Żeromskiego idea regionalizmu », dans J. Grzywna et A. Rembalski, éd., *W hołdzie Aleksandrowi Patkowskiemu (w setną rocznicę urodzin)*, Kielce 1991.
- Burszta J., *Kultura ludowa – kultura narodowa. Szkice i rozprawy*, Varsovie 1974.
- Chudziński E., *Regionalizm. Idea – ludzie – instytucje*, Varsovie 2010.
- Chudziński E., « Z dziejów regionalizmu w Polsce », *Rocznik Ludowego Towarzystwa Naukowo-Kulturalnego Oddział w Krakowie*, n° 2 (1995).
- Damrosz J., *Ojczyzna i jej regiony (region, regionalizm, edukacja lokalno-regionalna i etniczna)*, Płock–Varsovie 2007.
- Dunaj B., « Kazimierz Nitsch jako prekursor badań regionalizmów », dans H. Kurek, A. Tyrpa et J. Wronicz, éd., *Studia Dialektologiczne IV*, Cracovie 2010.
- Górski R., « Zainteresowania kulturą ludową w epoce Mickiewicza », *Polska Sztuka Ludowa*, n° 1 (1956).
- d'Herde-Heiliger M., *Frédéric Mistral et les écrivains occitans dans le Trésor du Félibrige*, Pau, Section française de l'Association internationale d'études occitanes, 1998.
- Jakubowski J.Z., « Niepokoje filozoficzno-moralne Stefana Żeromskiego », dans J. Paclawski, éd., *O Stefanie Żeromskim. Materiały z sesji naukowej, Kielce 14–16 października 1974*, Cracovie 1976.

- Jakubowski J.Z., *Stefan Żeromski*, Varsovie 1985.
- Jaskułowski K., «O narodowym wymiarze kultury sceptycznie», dans W.J. Burszta, K. Jaskułowski et I. Nowak, éd., *Naród – Tożsamość – Kultura. Między koniecznością a wyborem*, Varsovie 2005.
- Kamusella T., «Naród – de gustibus non est disputandum», dans W.J. Burszta, K. Jaskułowski et I. Nowak, éd., *Naród – Tożsamość – Kultura. Między koniecznością a wyborem*, Varsovie 2005.
- Kasprzyk D., «Ludoznawstwo – u źródeł regionalizmu», dans A. Roguska et M. Danielak-Chomać, éd., *Uniwersalizm i tradycja w kulturze. Aktualność kultury ludowej. Część III*, Siedlce 2015.
- Kasprzyk D., «Patriotyzm(y) regionalistów», dans K. Kulikowska et C. Obracht-Prondzyński, éd., *Kulturowe analizy patriotyzmu*, Gdańsk 2016.
- Kasprzyk D., Lech A., «Agraryzm – regionalizm. Bliskość ideowa programów», dans F. Kampanka et S. Stęпка, éd., *Wieś i ruch ludowy w Polsce i Europie. Idee, organizacje, środowisko*, vol. 2, Varsovie 2012.
- Kocój E., «Między mainstreamem a undergroundem. Dziedzictwo regionalne w kulturze europejskiej – odkrywanie znaczeń», dans E. Kocój, T. Kosiek et J. Szulborska-Łukasiewicz, éd., *Dziedzictwo kulturowe w regionach europejskich. Odkrywanie, ochrona, (re)interpretacja*, vol. 1, Cracovie 2019.
- Kosieliński S., «Spis z natury. Krajoznawczy projekt niepodległościowy», *Pomocnik Historyczny*, supplément à „Polityka”, n° 34 (23.08.2007).
- Koźmian D., *Poglądy społeczno-pedagogiczne Aleksandra Kazimierza Patkowskiego (1890–1942)*, Szczecin 1998.
- Lech A., «Źródła ideowe regionalizmu», *Zeszyty Wiejskie*, n° 13 (2008).
- Lewandowski E., «Wzlot i upadek inteligencji», *Dziś*, n° 12 (2007).
- Lubczyńska A., *Regionalizm kielecki w latach 1918–1939*, Kielce 2008.
- Lubczyńska A., «Zygmunt Wasilewski – od etnografii do regionalizmu», dans M. Meducka, éd., *Zygmunt Wasilewski. Polityk – krytyk – regionalista*, Kielce 2002.
- Mancwel A., *Etos lewicy. Esej o narodzinach kulturalizmu polskiego*, Varsovie 2009.
- Mansfeld B., «Stan badań nad regionalizmem w muzealnictwie polskim», dans Z. Chlewiński, éd., *Regionalizm. Idea – tradycje – perspektywy rozwoju w muzealnictwie. Materiały z sesji naukowej zorganizowanej przez Muzeum Mazowieckie w Płocku z okazji jubileuszu 185-lecia muzeum płockiego 19 i 20 września 2006 roku*, Płock 2007.
- Marcinkowska E., «O prekursorach regionalizmu polskiego», *Rocznik Historyczny Muzeum Historii Polskiego Ruchu Ludowego*, n° 19 (2003).
- Mauron C., *Frédéric Mistral*, Paris 1993.
- Meyer M., «Vers la notion de cultures régionales (1789–1871)», *Ethnologie française*, vol. 33, n° 3 (2003).
- Piotrowski B., «Eugeniusza Romera koncepcja Polski rdzennej», *Przegląd Zachodni*, n° 1 (1985).

- Rak M., « Dialektologia polska w latach 1873–1918 (zarys historii) », dans B. Grabka, R. Kucharzyk et A. Tyrpa, éd., *Studia Dialektologiczne V*, Cracovie 2019.
- Skorowski H., *Antropologiczno-etyczne aspekty regionalizmu*, Varsovie 1990.
- Ślugocki J., *Zagadnienia regionalizmu i tożsamości regionalnej*, Bydgoszcz 1990.
- Stogowska A., « Regionalizm – prąd umysłowy XIX i XX wieku », *Edukacja Dorosłych*, n° 1 (2000).
- Szacki J., *Historia myśli socjologicznej*, Varsovie 1981.
- Sztompka P., *Socjologia. Analiza społeczeństwa*, Cracovie 2002.
- Szymaniec P., « Pojęcie narodu w filozofii dziejów Johanna Gottfrieda Herdera », *Wrocławskie Studia Erazmiańskie. Zeszyty Studenckie*, n° 1 (2008).
- Thiesse A.-M., *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris 1991.
- Voillard O., « Autour du Projet de Nancy (1865) », dans *Régions et régionalismes en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris 1977.
- Wapiński R., *Polska i małe ojczyzny Polaków. Z dziejów kształtowania się świadomości narodowej w XIX i XX wieku po wybuch II wojny światowej*, Wrocław–Varsovie–Cracovie 1994.
- Wright J., *The Regionalist Movement in France 1890–1914: Jean Charles-Brun and French Political Thought*, Oxford 2003.
- Ziółkowski M., « Ewolucja historycznych funkcji polskiej inteligencji, współczesna pragmatyzacja świadomości i przemiany systemu szkolnictwa wyższego », dans J. Kurczewska et E. Tarkowska, éd., *Spotkania z kulturą. Antoninie Kłoskowskiej w piątą rocznicę śmierci*, Varsovie 2006.